

Zeitschrift: Ziegelei-Museum
Herausgeber: Ziegelei-Museum
Band: 21 (2004)

Artikel: Les tuiles du beffroi de la cathédrale de Lausanne
Autor: Grote, Michèle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-844034>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les tuiles du beffroi de la cathédrale de Lausanne

Michèle Grote

Deux incendies ont effacé, au XIII^e siècle déjà, toute trace de la première flèche de la tour du beffroi de la cathédrale de Lausanne. Son aspect connu le plus ancien ne date vraisemblablement que de 1525 environ. La flèche est alors, comme au XV^e siècle déjà sans doute, «toute couverte de cuivre étamé» ou «de plomb et de cuivre et fort belle». Elle subsistera probablement jusqu'à la fin du XVII^e siècle (Fig. 1).

La première couverture en tuiles du beffroi paraît remonter à 1674, lorsqu'une toiture provisoire est construite suite à la destruction de la flèche par un incendie. L'acquisition de 1600 tavillons en même temps que la commande de 8000 tuiles à Jean et Etienne Brochon, tuiliers à Naz, fait penser que les tuiles étaient posées les unes à côté des autres, en rangs verticaux et que l'étanchéité de la toiture était garantie par un tavillon disposé sous le joint. Ce type de couverture simple nécessite moins de tuiles que le double recouvrement, ce qui en diminue le poids et le prix. Ce toit est remplacé en 1676 déjà par une sorte de petit dôme couvert de plaques de cuivre récupéré de l'ancienne flèche. Lors de la reconstruction de la charpente actuelle en 1698–1699, aucun achat de tuile n'est mentionné. Il se pourrait que les

pièces commandées en 1674 aient été mises de côté lors du changement de matériau de couverture deux ans plus tard et réutilisées à l'extrême fin du XVII^e siècle. Il semble dès lors que seules les arêtes sont couvertes en cuivre. Les modèles caractérisés par une surface extérieure lissée avec un outil, prélevés lors des travaux en 2001–2002, pourraient en effet remonter à cette époque (Fig. 2).¹

Parmi les tuiles échantillonnées sur la flèche du beffroi dans le cadre de la réparation de la couverture en 2001–2002, deux ensembles méritent d'être présentés ici: les modèles vernissés bruns commandés au XVIII^e siècle et les nombreuses pièces portant des inscriptions incisées après cuisson. Cette dernière particularité n'a pas été observée sur les autres toits de la cathédrale examinés jusqu'à maintenant et seulement exceptionnellement ailleurs dans le canton de Vaud.²

Au milieu du XVIII^e siècle, lors de la grande campagne de restauration placée sous sa direction, l'architecte Gabriel Delagrange propose de couvrir la flèche du beffroi de tuiles vernissées. 2350 tuiles vernies sont achetées dans l'une des tuileries lausannoises, au tuilier Jean Geor-

Fig. 2
Tuile
probable-
ment du
XVII^e siècle,
à découpe
pointue
ouverte et à
larges
cannelures
parallèles
tracées avec
un outil
(MSVD no
132/196).



ges Laedermann à Pierre-de-Plan, fournisseur du chantier depuis 1747. De cette commande, 350 tuiles sont utilisées pour la flèche du portail peint et 2000 pour le beffroi. Cette quantité n'étant pas suffisante pour couvrir toute la surface du toit, elles ont vraisemblablement servi à créer un motif décoratif. Un nombre important de spécimens ornés d'une glaçure brun rouge à brun jaune sans engobe étaient encore sur le toit en juillet 2000 avant les travaux. Ce sont des tuiles à découpe moyennement fermée et dotées d'un talon de forme triangulaire. Du côté intérieur, la plupart de ces pièces ont conservé l'empreinte de la planchette de bois ayant servi de foncet (Fig. 3).³

De façon générale, les inscriptions visibles sur les tuiles de fabrication artisanale ont été exécutées avant la cuisson avec le doigt ou à l'aide d'un outil poin-

tu suivant la consistance plus ou moins ferme de l'argile. En revanche, celles gravées après cuisson sont très rares, car cette opération est malaisée à réaliser. Ces deux façons de faire peuvent être parfois difficiles à distinguer l'une de l'autre avec certitude, mais, dans le cas des tuiles de la flèche du beffroi, la position systématique des graffiti sur le pureau, seule partie visible de la tuile lorsqu'elle est posée sur le toit, confirme leur postériorité à la cuisson. En dehors de la tour du beffroi de la cathédrale, seuls deux cas ont été rencontrés à ce jour, sur le clocher de l'église paroissiale de Payerne. Ils sont le fait du couvreur qui a immortalisé son passage lors d'une réfection de la toiture en 1818.⁴ Le cas de la cathédrale de Lausanne est donc exceptionnel, puisque pas moins d'une vingtaine de tuiles moulées à la main, montrant des initiales ou un nom caractérisés par une calligraphie ancienne, parfois accompagnés

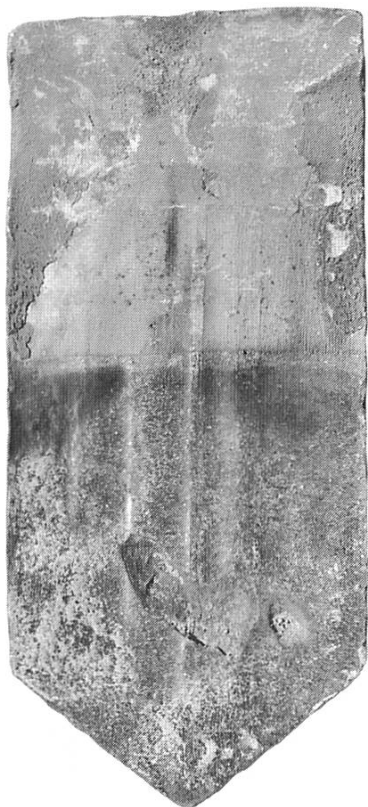


Fig. 3
Tuile du
XVIII^e siècle
à découpe
pointue dont
le pureau est
recouvert
d'un vernis
brun jaune
sans engobe
(MSVD no
132/197).

d'une date comprise entre la fin du XVIII^e et le début du XX^e siècle, ont pu être échantillonnées après un tri sévère. Un nombre très important de tuiles présentaient en effet des inscriptions récentes et sans intérêt dues aux visiteurs ayant accès à cette partie de l'édifice.

La date la plus ancienne remonte à la fin du XVIII^e siècle et est accompagnée du patronyme «l L Corbaz». Des travaux de maçonnerie sont justement effectués cette année-là à l'étage supérieur du beffroi; le charpentier Louis Corbaz est mentionné en 1804 pour avoir réparé le réservoir du clocher (Fig. 4).⁵

La signature du couvreur Louis Widmann, qui a eu l'excellente idée d'indiquer aussi sa profession, est visible sur deux tuiles datées 1869. Ce millésime est vraisemblablement de peu postérieur à la fabrication de ces deux

modèles à découpe pointue ouverte et correspond aux travaux de renouvellement de la couverture et du lattage effectués en 1868–1869 après l'ouragan du 13 août 1868 (Fig. 5).⁶

D'autres spécimens, qui remontent au XVIII^e ou au début du XIX^e siècle, portent des noms qu'il n'a pas été possible d'attribuer à des artisans ayant travaillé à la tour du beffroi. Ces inscriptions ont peut-être un lien avec la présence, sur cette partie de l'édifice, de jeunes gens qui ont fait l'objet de plaintes au milieu du XVIII^e et au XIX^e siècle, notamment pour avoir lancé des pierres et cassé des tuiles: «le fils Pamblanc a Déclaré que Mercredy dernier, pendant la nuit, les jeunes Bridel, Roux, DeRuvines, Guex le fils de M. le Min. de Chexbre, Morel et Plantin, fils de M. le Min. de Cheseaux, étoient montés au clocher, ou ils avoyent porté une Bouteille d'env. 7 pots, et l'avoyent

Fig. 4

Tuile sans doute du XVIII^e siècle où figure la date de 1792 et le nom «L Corbaz» qui pourrait être identifié avec le charpentier Louis Corbaz (MSVD no 132/200).



presque bue toute Entière, à la réserve d'env. un pot qui étoit resté, après quoi ils se retirèrent à une heure après la minuit, en assés mauvais état puis qu'ils étoient presque tous yvres». Peut-être ont-ils voulu assurer la pérennité de leurs exploits en gravant leur nom ou leurs initiales sur les tuiles (Fig. 6–7).⁷

La toiture de la flèche du beffroi a été refaite entièrement en 2001–2002. Un mélange de tuiles filées récupérées (2/5), de tuiles neuves de la tuilerie Bardonnex de couleur rouge nuancé foncé à découpes arrondie, pointue et arquée et de tuiles de type Antico rouge de la tuilerie Morandi (3/5) a finalement été choisi pour la nouvelle couverture.

Zusammenfassung

Der Vierungsturm der Kathedrale von Lausanne hat zweimal gebrannt, bereits im 13. Jahrhundert und nochmals 1674. Im ältesten bekannten Zustand von 1525 war der Turm mit Metall gedeckt. Nach dem Brand von 1674 erhielt er ein

Notdach aus Ziegeln mit Schindelunterlage, das 1676 bereits wieder ersetzt und mit Kupfer eingedeckt wurde.

Erst beim Neubau des Dachstuhls in den Jahren 1698–99 hat man der Ziegeldeckung den Vorzug gegeben. Wie die Funde zeigen, hat man offenbar auf die Ziegel von 1674 zurückgegriffen. 1747 wurde der Turm unter der Leitung des Architekten Gabriel Delagrange restauriert. Er hat dazu farbig glasierte Ziegel bestellt. Weil die erworbene Menge etwa einen Viertel des Gesamtbedarfs deckte, wurden sie wahrscheinlich zusammen mit dem Altbestand in einem dekorativen Muster verlegt.

Eine seltene Besonderheit, der man bisher nur in zwei Fällen auf dem Kirchturm der Pfarrkirche von Payerne begegnet ist, sind die vielen nachträglichen Einritzungen auf bereits gebrannten und auf dem Dach verlegten Ziegeln. Sie stammen von Handwerkern, vermutlich aber auch von betrunkenen Nachtbuben, deren Missetaten aktenkundig wurden.



Fig. 5
Tuile de la
seconde
moitié du
XIX^e siècle
signée par
le couvreur
Louis
Widmann
avec la date
de 1869
(MSVD no
132/214).

Bei der Neudeckung des Vierungsturms
2001–2002 hat man zwei Fünftel der al-
ten Ziegel wieder verwendet. (JG)

Biographie

Michèle Grote, née en 1958 à Lausanne.
Etudes d'histoire de l'art (branche princi-
pale) à la faculté des Lettres de l'Univer-
sité Lausanne. Mémoire de licence sur
l'architecture de Villeneuve aux XVIII^e et
XIX^e siècles avec le professeur Marcel
Grandjean. 1986–1987 collaboratrice
scientifique au Musée de la tuilerie à
Cham. Dès 1988 historienne des monu-
ments indépendante chargée de l'inven-
taire des tuiles anciennes du canton de
Vaud et publication d'une première syn-
thèse en 1996. Depuis 1992 archiviste à
temps partiel de la Section des monu-
ments et sites de l'Etat de Vaud.

Adresse de l'auteur

Michèle Grote lic. ès lettres
Rue du Carroz
CH-1867 Ollon

Crédits photographiques

Les photos sont illustrées à l'échelle 1:5.

Fig. 1: ACV, Archives de la cathédrale de Lau-
sanne (AcaL), Aa/18/3.

Fig. 2–6: Section des monuments et sites de
l'Etat de Vaud (MSVD).

Notes

¹Ce texte paraîtra aussi dans une pla-
quette du Service des bâtiments, monuments
et archéologie de l'Etat de Vaud en 2004. –
Marcel Grandjean, *La cathédrale actuelle: Sa
construction – Ses architectes – Son architec-
ture*, Société d'Histoire de l'Art en Suisse, Ber-
ne 1975, p. 145, 157 note 22. – MSVD nos
132/194–196. – Michèle Grote, *Les tuiles an-
ciennes du canton de Vaud*, dans CAR no 67,
Lausanne 1996, pp. 28–30. – Claire Hu-
guenin et Ferdinand Pajor (pour les sources
bernoises), *Cathédrale de Lausanne, Flèche
de la tour du beffroi*, Etude historique, juin
2000 (ms dactyl. déposé au SBMA). – ACV,
Bp 42/24, 54–59, 15 sept. 1674: «Dem Zieg-
ler Jean Brochon von Naz...»; les 8000 tuiles
achetées en 1674 correspondent à peu près
à la quantité nécessaire pour couvrir l'ensem-
ble de la toiture du beffroi (aimable commu-
nication de M. Ruga, couvreur).

Fig. 6
Tuile
probable-
ment du
XVIII^e siècle
montrant
la signature
d'un certain
«H König
Holl»
caractérisée
par une
calligraphie
ancienne
(MSVD no
132/199).



Fig. 7
Pièce du
XVIII^e ou du
début du
XIX^e siècle
ayant servi
de support
à une
inscription
gravée en
1847: «FAA?
ES A
QUIBLIER»
(MSVD no
132/209).



²L'analyse de la couverture de la flèche de la tour du beffroi de la cathédrale a été effectuée sur mandat du Service des bâtiments, monuments et archéologie: Michèle Grote, Lausanne, Cathédrale. Passage reliant la tourelle d'escalier sud à la nef, croisillon sud, tour de chevet sud et flèche du beffroi, Analyse de la couverture, septembre 2002 (ms dactyl. déposé au SBMA).

³Claire Huguenin et Ferdinand Pajor, cf. supra note 1; les seules tuiles vernissées brunes semblables ont été trouvées sur des bâtiments situés à proximité de la cathédrale (Musée historique [MSVD no 132/179] et maison Gaudard).

⁴Michèle Grote, cf. supra note 1, p. 71–72.

⁵ACV, Bm 2/5, Reparationsbuch, 1790–1797, devis de Delagrange du 13 août 1792; Bp 4/16, comptes du trésorier, 1792; K III 10/08, Délibérations du Petit Conseil, f.494, 1804 (aimable communication de Claire Huguenin).

⁶Claire Huguenin et Ferdinand Pajor, cf. supra note 1.

⁷ACV, Bd 22/1.5, documents concernant des dégâts intentionnels à l'orgue, avril 1743, effectués par des jeunes gens en état d'ébriété; K IX 446, liasse intitulée «B. C. 20 juillet 1806, Cathédrale, réparations» (aimable communication de Claire Huguenin).